

FOL HUMUS

Exposition Armelle de Sainte Marie, Jean Fournier, du 9 septembre au 18 novembre, galerie-jeanfournier.com

A première vue

Une peinture où l'on se perd avec délectation – tel est l'art d'Armelle de Sainte Marie, exposée chez Jean Fournier. Superbe.

PAR DAMIEN AUBEL



Odysée 47, 2023

huile sur toile, 130 x 195 cm

signé et daté au dos de l'œuvre

© F.Ney / Courtesy Galerie Jean Fournier

ANRI SALA

Galerie Chantal Crousel, du 2 septembre au 7 octobre, crousel.com

La galerie Crousel a la particularité, sans pour autant s'y enfermer, de présenter des artistes et des œuvres qui réagissent subtilement à l'actualité. La diversité des artistes représentés, par les matériaux qu'ils emploient ou par leur origine, permet d'appréhender les situations géopolitiques internationales avec une grande variété de regards. Anri Sala fait partie de ceux-ci. L'exposition personnelle que la galerie lui consacre présente un nouvel ensemble d'œuvres pour lesquelles l'artiste, dont nous avons découvert les dessins et vidéos à la Bourse de Commerce il y a peu, se réapproprie une technique qui lui était familière – celle de la fresque. En lui associant des morceaux de marbre et des détails de peintures de Piero della Francesca, en inversant le positif et le négatif, le travail d'Anri Sala glisse vers l'assemblage, et fait se rencontrer plusieurs temporalités, le passé et le présent, la ruine et la reconstitution. A chacun ensuite de penser les analogies et interprétations en lien avec l'époque contemporaine, en toute liberté.

AUDE DE BOURBON PARME

Sil n'appartient à personne de se prononcer sur la teneur et l'orientation des rêves d'autrui, on peut toutefois postuler qu'Armelle de Sainte Marie, lorsque les songes l'éloignent de la lisière de la conscience, assiste à l'itération d'une même scène, qu'on décorerait volontiers de l'épithète « primitive ».

Cette scène, telle qu'on se la figure, la voici – le lent, le tout premier dépli d'une paupière sur l'incurvation de la fragile et subtile matière de l'œil. La première éclosion, à l'air et à la lumière, de la graine sphérique de nos plus belles, de nos plus riches sensations. Combien l'ont rêvée, cette même scène, qui devant leurs toiles, pinceau en main, ont essayé d'en reproduire les idéales conditions

Roberto Matta, Yves Tanguy, Paul Cézanne bien sûr avant eux – tous, à leur façon, ont tenté qui de défaire l'œil des taies accumulées par l'usage, qui de retrouver un premier spectacle. Armelle de Sainte Marie, elle, le fait rouler, cet œil – ce n'est pas en vain que le terme « cartographie » lui vient spontanément aux lèvres pour désigner la peinture murale qui, exécutée à la galerie, fera pendant aux toiles qui y seront accrochées, tant, chez elle, le regard, admis les limitations matérielles des bordures, se voit douer d'une irrésistible mobilité.

Suivra-t-on ici ce mol flottement d'herbes sous-marines (renvoyons sur ce point au beau texte de notre consœur, Maud de La Forterie, qui a senti, avec son sens infailible de la géologie et de la

topographie des images, ce qu'il y avait d'aquatique dans la peinture d'Armelle de Sainte Marie) ou s'arrêtera-t-on sur cet amas de points rouges ? Là, de ces fibres à la douce opacité grise, lesquelles assemblera-t-on en faisceau ? Ailleurs, cette palpitation végétale et ciliée, dans quel sens caressera-t-elle le regard ? Où aller ? Je ne sais, et voilà le paradoxe de la peinture d'Armelle de Sainte Marie – puissamment évocatrice – balade d'herboriste, beau dimanche à la campagne, rêve de dryade, délicatesse froissée d'un bouquet, mare de l'enfance, chacun y apposera ses sensations antérieures –, toujours prête à actionner le levier du souvenir, elle n'impose pourtant rien à l'œil.

Cette liberté, n'y aurait-il qu'elle, attesterait déjà que la scène rêvée est réalisable, que l'œil, circulant sans but déterminé à la surface de la toile, peut s'émanciper. Mais roule aussi le globe oculaire sur lui-même, tant ses coutumières catégories de perception se renversent. Ainsi, le critère de la netteté – la facture si attentive, tout en froissements soyeux de telle surface (j'en jurerais, la toile bruisse doucement) est au service de l'égaré spatial de l'œil. Quant à la restitution si nette, conduite avec la clarté d'exécution de l'illustration scientifique, de ces plumes coiffant la fibreuse calotte d'un champignon, elle accroît d'autant notre trouble devant cet insolite appariement. Impossible de voir comme avant devant une toile d'Armelle de Sainte Marie.